

Vanter et médire
L'intendant Poivre à Turgot, le 24 novembre 1771

Un document des Archives Nationales. Fonds Turgot, 745AP/53, dossier 2.

M. Turgot, intendant à Limoges

A l'Isle de France, le 24 novembre 1771

J'ai reçu, Monsieur, par le vaisseau le *Bruny*¹, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 23 avril dernier. Je suis très sensible à la part que vous me témoignez prendre au retour de M. Challan de Belleval [Challan de Belval]. Je l'ai vu arriver avec la plus grande satisfaction, j'avais grand besoin de son secours pour diminuer l'immensité de mes travaux. J'ai été pendant son absence réduit à faire presque toutes mes écritures ; je connaissais toute l'activité de son travail et de son attachement pour moi ; on me l'avait retiré bien injustement et bien indécemment. J'ai écrit à MM. De Boynes et Bertin pour les engager à lui accorder le brevet de sous-commissaire, c'est une justice due à son zèle et aux services qu'il m'a rendus : il est le seul qui soit resté sans récompense relativement à l'introduction des plants d'épicerie dans cette colonie ; cependant son travail dans mon cabinet sur ce point important a été très considérable, j'ai lieu de me louer de sa fidélité et du secret qu'il a gardé dans cette recherche. Je vous aurais une vraie obligation d'appuyer ma demande en sa faveur, car il est bien juste qu'en quittant cette colonie, je puisse au moins lui laisser un état solide, susceptible d'avancement, que je puis dire avec vérité que personne ne remplirait ici mieux que lui. Il est sans fortune, son déplacement lui a causé un préjudice très considérable, tant par la perte de son temps que par les dépenses que lui a occasionnées son séjour à Paris et ses voyages. Je vous prie de demander à M. Parent² à qui j'ai écrit dans le plus grand détail, communication de ce que je lui mande sur le sort de cette colonie et sur la conduite que tient ici M. le Ch. Desroches, je n'ai pas le temps de vous en faire le détail. Je me réduis à vous dire qu'elle est encore pire que celle de M. Dumas. Vous pouvez juger par là toute la patience qu'il m'a fallu avoir pour résister à tant de tracasseries. J'ai écrit à M. De Boynes la vérité, je lui ai rendu compte de l'état des choses et du bouleversement que notre gouverneur a mis dans notre organisation. C'est un ministre éclairé à qui j'écris, et je pense qu'il ne souffrira pas que les intérêts du Roi restent plus longtemps confiés en pareilles mains. Quelque désir qu'ait M. Bertin, que je sacrifie encore quelques années de ma tranquillité pour remettre les choses dans l'état où elles doivent être, j'aurai bien de la peine à m'y résoudre car mes soins deviendront inutiles si le ministre ne se déterminait pas à envoyer un gouverneur honnête et d'un mérite assuré. Il ne faudrait pas l'aller chercher bien loin, je ne connais personne plus digne de la confiance du ministre que notre commandant des troupes, le respectable M. de Steinaver [Steinauer]. Avec un pareil administrateur, le sacrifice de quelques années ne me coûterait rien.

Nos plants d'épicerie que je fais cultiver annoncent les plus grands succès ; Dieu veuille qu'après moi cet objet essentiel de notre commerce tombe dans les mains d'un homme sage et intelligent qui puisse en connaître le prix et en ménager la culture jusqu'à ce que leur production devienne sensible, et puisse s'étendre d'elle-même.

J'ai l'honneur d'être avec le plus sincère et le plus respectueux attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

[Signé] Poivre

¹ Le *Bruny* est parvenu à l'Isle de France le 17 novembre.

² Melchior Parent, premier commis de Bertin.

M. de Belleval m'a remis une lettre pour MM. Ko et Yang que vous lui avez adressée, je la ferai partir par les premiers vaisseaux chinois. Je suis bien sensible, Monsieur, aux choses obligeantes que vous avez bien voulu marquer à M. DeBoynes sur mon compte.

* * *